

FICHE D'INVENTAIRE

DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATERIEL

DE LA FRANCE

Inventaire des pratiques et représentations du minéral en Bretagne

Série 1: Les pierres à empreintes merveilleuses

Présentation sommaire

Nom :

La pierre de saint Vio ou la barque de saint Vio

Autres appellations : la pierre phallique ou pierre à virer le temps



Identification sommaire :

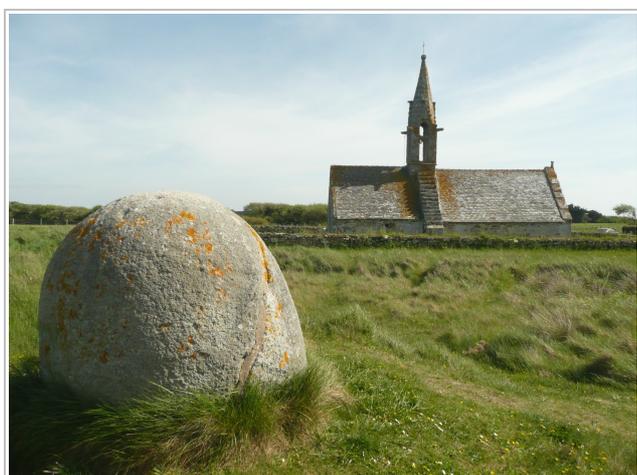
Stèle hémisphérique à cupules de l'Âge du Fer à laquelle est attachée une légende locale

Personne(s) rencontrée(s)

Henri Pérennou

Localisation :

Commune de Tréguennec, département du Finistère, Région Bretagne



(1) Identification et localisation

(1) Nom et rôle et/ou fonction de la personne rencontrée :

Henri Pérennou : président de l'association « les amis de la chapelle », association de sauvegarde de la chapelle Saint Vio créée en 1985

(2) Coordonnées de la ou des personnes rencontrées (le cas échéant) :

Adresse : Croaz An Dour

Ville : Tréguennec

Code postal : 29720

Téléphone : 06 81 35 88 23

Fax:

Adresse de courriel :

Site Web: blog: saintvio.blogspot.com

Site web de l'association en cours d'élaboration

(3) Coordonnées du lieu :

Municipalité, vallée, pays, communauté de communes, lieu-dit... :

Adresse : saint Vio

Ville : Tréguennec

Code postal : 29720

(2)Description

(1) Description

Pierre hémisphérique située à une cinquantaine de mètres de l'enclos entourant la chapelle Saint-Vio en Tréguennec, dans le pays Bigouden.

Trois récits nous ont été rapportés autour de cette stèle :

- Dans la légende locale, la pierre est connue pour avoir servi d'embarcation à un évêque irlandais, dit saint Vio, venu se faire ermite en Armorique aux alentours du VI^{ème} siècle.

« Il se rendit sur le bord de la mer, où, [...] il fit un grand miracle : car, s'approchant d'un grand rocher qui estoit sur le bord de la mer, il monta dessus puis [...] lui commanda de quitter ce rivage et de lui servir de navire à passer où il plairoit à dieu » (Albert Le Grand, 1636). Une fois le saint débarqué, une partie du vaisseau de pierre retourna d'où il était venu.

- Jusqu'à l'entre-deux-guerres, elle était invoquée pour la fertilité du sol. À cette période, la stèle, dite la « pierre à virer le temps » était en deux morceaux : les hommes forts de Tréguennec devaient retourner à l'aide de bâtons la partie qui gisait sur le sol pour apporter la pluie ou le beau temps selon les besoins des récoltes (depuis, la pierre a été ressoudée par l'association des amis de la chapelle). Cette pratique avait lieu à l'occasion des rogations (fête catholique précédant l'ascension durant laquelle le prêtre bénissait les cultures) et accompagnait la messe et la procession. Selon Monsieur Pérennou, la procession officielle était également accompagnée d'activités festives comme la lutte bretonne et les danses qui se pratiquaient autour de la pierre.

- La mémoire locale accorde également à cette pierre « phallique » le pouvoir de combattre la stérilité et d'assurer la descendance des femmes qui viennent la toucher ou s'y frotter. Cette pratique, d'ailleurs récurrente autour des pierres dressées : stèle ou menhirs, est considérée comme la plus ancienne par la population locale, elle constitue « le rôle premier » de la stèle selon notre informateur.

La fertilité du sol et la fécondité des femmes sont liées à une même symbolique de la pierre à laquelle on octroie des vertus d'abondance. La stèle a été investie par la religion chrétienne

et ces croyances, peut être antérieures, ont été affiliées à saint Vio par la population ou les autorités religieuses.

(2) Lieu

Description des lieux et des installations :

La stèle à cupules de l'Âge du Fer (750 à 450 avant J.C) repose sur une base plane. Elle est située sur la dune du territoire du Conservatoire du littoral à cinquante mètres de la chapelle et à une dizaine de mètres de la route qui rejoint le bourg de Tréguennec. Sa hauteur et son diamètre sont à peu près équivalents à un mètre.

La partie supérieure de la pierre a été ressoudée à son socle en 1988, un joint à la chaux témoigne de cette reconstitution. Selon Monsieur Pérennou, la pierre aurait été fendue soit par le gel soit par la main de l'homme, du fait de rivalités entre voisins : « certains auraient voulu emporter une partie de la pierre mais elle serait finalement restée sur place ». Une autre version rapporte que la pierre aurait été brisée avec un tracteur ou une charrue lors d'une manoeuvre qui visait à la retourner.

Sur le site, un panneau explicatif mis en place par le Conservatoire du littoral fait référence à la légende qui entoure cette stèle : « Chapelle édifiée au XV^{ème} siècle à la mémoire de saint Vio arrivé d'Irlande par la mer, si l'on en croit la légende, sur la pierre hémisphérique (dite pierre phallique) ».

La chapelle est ouverte aux visiteurs tous les jours de fin-juin à fin-août.

Nature de lieu :

Espace extérieur situé sur la propriété du Conservatoire du littoral

(3) Apprentissage de la pratique (champ à remplir si nécessaire)

(4) Transmission de la légende

Description de la transmission :

La transmission de cette légende se fait à l'articulation de l'oral et de l'écrit. Différents modes coexistent :

-Le premier est un mode oral que l'on pourrait qualifier de mode « traditionnel ». Cette pierre de saint Vio est attachée à des pratiques transmises de génération en génération. C'est en évoquant son père que notre informateur raconte cette mémoire locale.

Monsieur Pérennou rappelle que cette pierre fait partie d'un ensemble avec la fontaine et la chapelle. Cet ensemble n'est pas seulement architectural, il formait aussi un espace social: « une vie existait autour » nous dit notre informateur et des histoires relatives au site se sont transmises : « c'est de la transmission orale, on a dû broder pas mal de choses autour ». Ainsi, la pierre, connue localement en tant que bateau du saint était aussi présentée comme le théâtre d'une vie nocturne ; Henri Pérennou nous dit avoir entendu son père raconter des histoires de korrigans (créature de la nuit bretonne) peuplant la dune qui abrite la pierre. Il se souvient également de son père retournant la pierre avec les autres hommes du village lors des rogations.

La fontaine, quant à elle était connue des paroissiens pour ses bienfaits contre la fièvre mais aussi pour aider les enfants en mal de marche.

-Dans le cas de la pierre de saint Vio, la tradition catholique joue un rôle important dans la transmission. La pierre porte le nom du saint, elle est incluse dans le culte catholique de la commune et les habitants la connaissent inévitablement par ce biais là.

-Les collectes, dont les celles des folkloristes du XIX^{ème} siècle jouent aussi un rôle dans la diffusion de cette légende. Le fait de consigner par écrit ces récits légendaires issus de la tradition orale participe à leur transmission. La référence faite au bateau de pierre de saint Vio par Albert Le grand dans la vie des saints de Bretagne en 1636 ou plus tard par Paul Sébillot dans une de ses collectes est un des modes de connaissance de la légende.

-À l'origine, la pierre fendue en deux se trouvait à une vingtaine de mètres de là dans un creux. Elle était en partie recouverte par la végétation. En 1988, l'association de sauvegarde

de la chapelle Saint-Vio décide de rapprocher la pierre de cette dernière et de réunir les deux pièces de la stèle.

Par le biais de cette action, l'association souhaite mettre en valeur un ensemble patrimonial dédié à saint Vio : la chapelle Saint-Vio, la fontaine du même nom et la pierre ou bateau de saint Vio.

Suite à la restauration de la chapelle, l'association a obtenu le premier prix de la fédération nationale des associations de sauvegarde des sites et ensembles monumentaux (FNASSEM). La pierre fait depuis lors partie d'un ensemble patrimonial visible et accessible au public. Elle est mentionnée de manière quasi systématique lorsqu'une allusion à la chapelle est faite : la pierre est alors l'objet de photographie dans un cadre touristique, des articles de presse y font allusion etc. Cette valorisation du site et de sa légende dans un cadre de tourisme culturel est un nouvel outil de transmission.

Lieu de la transmission :

La transmission se fait au niveau local, sur la commune de Tréguennec, mais la valorisation touristique entraîne une communication sur de nouveaux supports diffusant ainsi la légende au-delà du territoire. Des articles de presse, ou des sites internet constituent une trace écrite faisant désormais partie intégrante de la transmission.

(3) Historique

(1) Historique général des pierres à légende

La migration des ecclésiastiques celtes venus d'Irlande et du pays de Galles à partir du V^{ème} siècle évangéliser la péninsule armoricaine est un épisode historique largement relayé par le mythe.

On dénombre aujourd'hui quelques huit cents de ces religieux localement reconnus comme saints et dont les noms parsèment le territoire breton. Ainsi, Locronan correspond à la paroisse fondée par saint Renan, Locquéholé celle de saint Guéholé ou Lanildut au monastère établi par saint Ildut etc.

La vie de ces saints fondateurs baigne, tout au long des siècles, la Bretagne chrétienne. A partir des IX^{ème} – X^{ème} siècles essentiellement, les hagiographes consignent par écrit les *Vitae*, dont le but était de promouvoir le culte des saints bretons. Au XVII^{ème} siècle Albert Le Grand entreprend un important travail de collecte sur ce thème qui servira de base au *Buhez ar Zent*.

La vie des saints en breton, lue quotidiennement dans les foyers, prête à chaque jour de l'année la vie d'un de ces personnages.

La présence de la pierre dans ces témoignages

La pierre est souvent évoquée dans le mythe des saints fondateurs de la Bretagne chrétienne. Celui-ci relate notamment la traversée de la Manche de ces derniers sur des bateaux de pierre.

On retrouve aussi sur l'ensemble de la Bretagne, des lieux marqués de l'empreinte des saints venus s'étendre, s'asseoir, prier ou poser le pied et dont la pierre garde le stigmat. Dans les collectes et articles qui traitent de la Bretagne¹ d'importantes références sont faites à ces pierres merveilleuses ; elles jalonnent les parcours de ces moines et prêtres itinérants. La toponymie témoigne encore de l'importance des rapports entretenus à ces pierres : lit de saint Ronan, chaise de saint Yves, bateau de saint Conogan, le pas du cheval de saint Gildas, le pied de saint Eloi...

Ces pierres, investies par la religion chrétienne, ont pu être l'objet de cultes plus anciens, notamment destinés à promouvoir la fécondité. Si le clergé s'est efforcé d'éliminer ces pratiques jugées superstitieuses, certaines ont été détournées et intégrées par la nouvelle religion en culte des saints. Ainsi à Locronan, « la jument de pierre » est aussi appelée « la chaise de saint Ronan ».

Les pierres à empreinte ont pu faire l'objet de cultes et de croyances mêlant conceptions chrétiennes et non chrétiennes: les toucher permettait de recevoir le fluide de sainteté, elles pouvaient avoir des vertus curatives et il était souvent déconseillé de les déplacer sous peine de châtements ou de voir la pierre revenir à son emplacement d'origine.

(2) Historique particulier

La légende du bateau de saint Vio est le fruit d'une élaboration collective à rattacher à l'arrivée des évangélisateurs sur le territoire armoricain aux alentours du V^{ème} siècle. La

¹ A. Le Grand au XVII^{ème} siècle, J. Cambry au XVIII^{ème}, P. Sébillot au XIX^{ème} et G. Guénin au XX^{ème} entre autres

connaissance de la vie du saint oscille entre l'histoire et le mythe. Saint Vio serait un évêque Irlandais de la région d'Armagh exilé en Armorique au V^{ème} siècle.

Le pardon célébré en son nom a lieu le quatrième dimanche de juin. La procession relie la chapelle à la fontaine où le prêtre bénit l'eau. Jusque dans les années 1960, les enfants en mal de marche y étaient plongés.

Le personnage de saint Vio correspond également à saint Vougay que l'on retrouve à Lesneven dans le nord Finistère où il se serait retiré.

(3) Actualisation de la légende, (discours sur)

La légende de la « barque de saint Vio » repose sur la croyance partagée de la traversée miraculeuse des saints sur des bateaux de pierre. Mais l'adhésion collective motivée par la foi chrétienne n'est plus d'actualité.

Le discours actuel sur la stèle montre à la fois un intérêt pour la légende autant qu'un souci de rationalisation de celle-ci :

La légende de saint Vio est aujourd'hui diffusée : le « bateau » est situé sur un lieu de balade intégré à un ensemble patrimonial valorisé. Les riverains, d'après notre informateur connaissent la légende. Il semble donc y avoir un intérêt particulier de la part des habitants et des visiteurs pour le récit légendaire. Celui-ci vient donner du sens à la pierre et ancrer ainsi la légende sur le territoire.

Néanmoins, le souci de rendre le récit rationnel est aujourd'hui récurrent dans le discours des personnes rencontrées au fil de notre enquête. On tente de justifier cette croyance en rappelant l'arrivée des ecclésiastiques sur des *currachs* ou coracles (bateaux irlandais en cuir) lestés de pierres ; d'autres affirment que ces embarcations contenaient une auge de pierre en leur centre, pour tenir le mât ou encore maintenir le feu en sécurité. La population de l'époque aurait retrouvé ces auges de pierre sur les rivages armoricains et les aurait associées à des embarcations. Un amalgame expliquerait l'origine de la légende.

En réalité, la clé de celle-ci se situe certainement plus dans les représentations et la symbolique que dans une explication pragmatique. Ce discours actuel peut être considéré comme une suite, une réappropriation de la légende des bateaux de pierre. Ces argumentations donnent une nouvelle dimension à ces pierres qui deviennent l'objet d'une nouvelle légende, une « légende savante ».

D'après monsieur Pérennou, les usages de la pierre en sa qualité de pierre d'abondance connaissent un nouvel essor depuis la restauration de la stèle. Il observe depuis que des jeunes mariées ayant célébré leurs noces à la chapelle voisine, viennent fréquemment se faire photographier près de la stèle phallique.

(4) Intérêt patrimonial et mise en valeur

(1) Modes de valorisation

Actions de valorisation, actions touristiques :

Reconstitution et déplacement de la pierre près de la chapelle saint Vio en 1988 par l'association des amis de la chapelle.

Diffusion :

site Internet de la commune <http://www.treguenec.fr/spip.php?article37>

Cartes postales, articles de presse Ouest-France, Le Télégramme

Blog de l'association : saintvio.blogspot.com

(2) Modes de reconnaissance publique (niveaux local, national, international) :

(3) Documentation / éléments bibliographiques / inventaires déjà réalisés :

ABGRALL, J.M. *Les pierres à empreintes, les pierres à bassin et la tradition populaire*, Bulletin de la société archéologique du Finistère, Tome XVII, Quimper, 1890

CHARDRONNET. J. *Le livre d'or des saints en Bretagne*, Rennes, Armor éditeur, 1977

GUENIN, G. *Les rochers et les mégalithes de Bretagne. Légendes, traditions, superstitions*, BSAB, Tome XXXV, Brest, 1910-1911, pp. 191-280

LE GRAND, A. *Les vies des saints de Bretagne Armorique*, Quimper, Salaün, 1901 [1636]

MERDRIGNAC. B. *Les Saints bretons, entre légendes et histoire. Le glaive à deux tranchants*, Rennes, PUR, 2008 (collection Histoire)

SEBILLOT, P. *Le folklore de France*. Tome I, *Le ciel et la terre*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1968 [1904-1908]

TANGUY, B. « La vie des saints bretons. De la légende à l'histoire », *Ar Men*, n°5, 1986, pp. 19-29

(5) Mesures de sauvegarde

(6) Données techniques d'inventaire

Dates et lieu(x) de l'enquête : 4 mai 2009 à Tréguennec

Date de la fiche d'inventaire : juillet-août 2009

Nom de l'enquêteur ou des enquêteurs : Léna Le Roux & Marion Rochard Engélibert

Nom du rédacteur de la fiche : Léna Le Roux & Marion Rochard Engélibert

Supports audio (durée de l'enregistrement, nom s'il y en a un) : 00'00'55

Supports vidéo (durée de l'enregistrement, nom s'il y en a un)

Photographies (nombre de photographies) : 3

Commentaires :